

PATERNITÉS FRANÇAISE ET BRÉSILIENNE: CONTRASTES ET PERSPECTIVES

PATERNIDADES FRANCESA E BRASILEIRA: CONTRASTES E PERSPECTIVAS

MARCOS VENICIO ESPER

Universidade do Estado de Minas Gerais

Université de Limoges (UNILIM)

PATRICIA BESSAOUD-ALONSO

Université de Limoges (UNILIM), Limoges/França

LUCILA CASTANHEIRA NASCIMENTO

Universidade de São Paulo (USP), Ribeirão Preto

Introduction

Avant d'examiner la paternité dans une perspective historique, il convient de préciser le cadre temporel, culturel et géographique dans lequel cette distinction est mobilisée. Dans le contexte des sociétés européennes occidentales, et plus particulièrement en France à l'époque moderne et contemporaine, la notion de paternité s'est construite à partir d'une différenciation progressive entre la filiation biologique et la reconnaissance juridique et sociale de l'enfant.

Dans cette perspective, Delumeau et Roche distinguent la paternité biologique de la paternité légale, en soulignant que « les mêmes termes [père, paternité] désignent à la fois et indifféremment le procréateur et celui qui élève l'enfant en le reconnaissant pour son fils; les mêmes termes désignent tout à la fois la paternité biologique et la paternité sociale » (Delumeau & Roche, 1990, p. 43). Cette indistinction terminologique reflète un cadre juridique et social historiquement situé, dans lequel la paternité légale s'impose progressivement comme une

construction normative relevant d'une « technique juridique » (Delumeau & Roche, 1990, p. 28), indissociable des institutions familiales et des dispositifs de régulation sociale propres à l'Occident moderne.

La paternité a intéressé les historiens en tant que sujet juridique, politique et culturel doté de la puissance du *pater familias* pendant longtemps. Au cours du XX^e siècle, c'est la remise en cause progressive de cette autorité qui a retenu l'attention des chercheurs, notamment dans les travaux portant sur les transformations des structures familiales, des rapports de genre et des normes juridiques.

Dans l'Antiquité, l'humanité ignorait les conditions physiologiques de la procréation et l'on croyait que les enfants occupaient leur place dans le ventre de la mère à la suite d'un contact entre la mère et un objet ou un animal. Le rôle de l'homme comme fertilisant était ignoré et l'existence du père n'était pas évoquée. Historiquement, l'homme était presque absolument exclu du processus de reproduction, limitant l'établissement de la fonction paternelle, puisqu'il n'avait pas le caractère d'un participant à la grossesse de la femme, le nom du père ne pouvait lui être attribué (Gianini 2020).

La femme est née mère dans l'histoire de l'humanité, l'homme est devenu père dans l'évolution de l'histoire.

Selon Dupuis (1989), la reconnaissance de la paternité ne s'est pas imposée de manière immédiate, mais s'est construite progressivement au cours de l'histoire humaine. Les recherches en histoire sociale et en anthropologie situent les premières formes de reconnaissance de la paternité biologique à la transition entre la Préhistoire et les premières sociétés agraires, notamment au début de l'âge du fer, il y a environ 3 000 à 3 500 ans, lorsque la compréhension du rôle de l'homme dans la procréation commence à se diffuser.

Avant cette période, de nombreuses sociétés humaines s'organisaient autour de structures proto-familiales majoritairement centrées sur la mère, dans lesquelles la filiation était pensée à partir de la maternité. La vie religieuse s'articulait alors autour de cultes liés à la fécondité féminine, tandis que les relations sexuelles n'étaient pas encore strictement associées à

une responsabilité paternelle définie. Ce n'est qu'à partir de la reconnaissance progressive du lien entre sexualité masculine et engendrement que la paternité s'est constituée comme une catégorie sociale, juridique et symbolique, inscrite dans des systèmes de parenté et des normes sociales historiquement situés (Dupuis, 1989).

Historiquement, l'homme était presque absolument exclu du processus de reproduction, limitant l'établissement de la fonction paternelle, puisqu'il n'avait pas le caractère d'un participant à la grossesse de la femme, le nom du père ne pouvait lui être attribué. La femme est née mère dans l'histoire de l'humanité, l'homme est devenu père dans l'évolution de l'histoire.

Dans certaines sociétés et périodes historiques, notamment avant la reconnaissance du rôle biologique de l'homme dans la procréation, la participation masculine au processus reproductif demeurait socialement peu explicitée. Cette méconnaissance limitait l'institutionnalisation de la fonction paternelle, dans la mesure où l'homme n'était pas reconnu comme participant à la grossesse et où la filiation s'organisait principalement autour de la maternité (Dupuis, 1989 ; Delumeau, 1990).

Dans ce cadre historiquement situé, la maternité apparaissait comme une réalité immédiatement observable et socialement reconnue, tandis que la paternité s'est constituée plus tardivement comme une fonction sociale, juridique et symbolique, élaborée au fil de l'évolution des connaissances, des normes sociales et des institutions (Delumeau, 1990 ; Verjus, 2013).

Le concept de matriarcat, défini comme une forme d'organisation sociale centrée sur les femmes, a pris place pendant de nombreuses années, entre les premières civilisations et l'émergence de la croyance en un Dieu unique (Boff, 2028). L'idée de matriarcat a été formulée et diffusée principalement à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle dans certains courants de l'anthropologie, de l'histoire des religions et de l'archéologie. Johann Jakob Bachofen, dans son ouvrage fondateur « Das Mutterrecht » (1861), a notamment proposé

l'hypothèse de sociétés anciennes structurées autour de principes maternels et du culte de divinités féminines liées à la fertilité.

Cette interprétation, destinée principalement aux milieux savants et académiques de l'époque, s'appuyait sur l'analyse de représentations féminines préhistoriques, telles que les figurines dites « vénus », mises au jour dans des sites archéologiques européens et ouest-asiatiques. Il convient toutefois de souligner que cette lecture relève d'un cadre interprétatif historiquement situé et qu'elle est aujourd'hui largement discutée, nuancée ou remise en question par les recherches contemporaines en archéologie et en anthropologie (Bachofen, 1861 ; Delumeau, 1990 ; Federici, 2018).

On ajoute que les femmes auraient inventé l'agriculture. Alors que le matriarcat préhistorique circule dans toutes sortes de contextes non académiques, ces deux dernières propositions ont aussi leur place dans l'histoire enseignée à l'école.

Ces analyses ne doivent toutefois pas être interprétées comme la preuve de l'existence de sociétés matriarcales au sens strict. Elles relèvent plutôt d'une critique historiographique des récits qui naturalisent le patriarcat comme forme universelle d'organisation sociale. Les recherches en histoire sociale et en anthropologie montrent que les rapports de genre ont varié selon les contextes historiques et culturels, sans correspondre à un modèle unique et homogène (Delumeau, 1990 ; Verjus, 2013).

La découverte de la paternité biologique a eu lieu au début de l'âge du fer, il y a environ 3500 ans, marquant une véritable révolution dans les valeurs et les coutumes, changeant drastiquement le contexte social. Du fait de cette datation, l'idée de paternité a été insérée dans une chronologie et dans un cadre historique (Dupuis 1989).

Certains auteurs comme Maunaye (2019) et Bidart (2006) définissent la paternité comme un moment important du processus de transition vers l'âge adulte, car ce facteur suggère de nouvelles dispositions dans la vie quotidienne des hommes, afin qu'ils puissent s'insérer dans la culture et profiter du statut d'adulte et d'une pleine reconnaissance sociale. La paternité est une circonstance de la vie et de l'existence humaines ; que ce concept subit toujours des transformations et des modifications

constantes, y compris l'acquisition de nouveaux contours et de nouvelles interprétations, compte tenu des changements sociaux survenus dans la société (Maunaye, 2019; Bidart, 2006).

Le concept de paternité a évolué au fil du temps, reflétant l'évolution du contexte socio-économique et culturel des sociétés. La paternité permet de mettre en évidence les transformations des rôles et des interactions familiales au sein de la société occidentale. Celle-ci est passée d'un modèle patriarcal, compris comme un système d'organisation familiale centré sur la figure masculine, à une société postmoderne multiforme, dans laquelle émergent de nouveaux formats familiaux. La paternité ne comprend plus seulement le rôle limité à la figure de pourvoyeur pour englober également des attitudes de plus grande implication et de contact affectif avec les enfants, ces changements étant associés à un nouvel ensemble d'attentes, de croyances et d'attitudes de chaque sexe dans le contexte familial. Ces transformations se sont également reflétées dans l'intérêt de la recherche pour identifier et comprendre l'impact de ces changements sur les relations familiales, en particulier sur le père lui-même (Lamb 1997).

Les constructions socioculturelles de la paternité sont présentes dans divers discours sur ce qu'est la « bonne » paternité et les structures juridiques qui définissent les relations des parents avec leurs enfants. Dans la production académique des années 1970, il est possible de constater que les recherches sur la paternité sont encore dominées par des études sur les femmes en contexte familial. Ce n'est que dans les années 1980 que les thèmes liés à la construction sociale de la masculinité et à son influence sur le rôle du père ont émergé de manière plus cohérente, indiquant une participation plus effective de la figure paternelle à la vie quotidienne de la famille. Le nouveau père en est venu à être représenté dans la littérature, la télévision, les films et les magazines comme plus impliqué émotionnellement, plus participatif et engagé envers ses enfants, et aussi capable que des mères d'élever leurs enfants. Ainsi, le désir masculin d'expériences plus affectives a été identifié, conduisant à une plus grande implication avec ses enfants. Cependant, même si la caractérisation du nouveau père incluait des rôles plus

participatifs par rapport à l'implication masculine dans la prise en charge des enfants, des marques de la structure traditionnelle du père pourvoyeur subsistaient également dans l'imaginaire social (Souza 2009).

Bien que ces constructions varient selon les périodes historiques, les cultures et les contextes sous-culturels, plusieurs travaux indiquent une convergence progressive de ces discours dans les pays développés. Parallèlement, l'intérêt pour les pères et la paternité s'est accru ces dernières années, tant dans le discours public que dans la littérature académique et populaire, ainsi que dans la culture visuelle (Gregory, 2011).

L'idée de contraste présentée vise à identifier des différentes perspectives culturelles (France et Brésil) sans intention de comparer si une culture est meilleure ou pire que l'autre, mais plutôt d'identifier des spécificités. L'histoire des pères en France (Saint-Martin, 2019) et au Brésil (Laitano, 2020) rappellent que la paternité, tout comme la maternité, est socialement construite et qu'elle influence autant la vie privée et familiale que la vie politique.

Approches Socio-Historiques De La Paternité Dans La Perspective Française

En France, l'évolution du droit de la famille et la redéfinition des droits des pères et des mères, amorcées principalement à partir des années 1980, se sont inscrites dans un contexte idéologique marqué par l'émergence de la figure des « nouveaux pères », phénomène observable également dans d'autres sociétés européennes.

Parallèlement, la famille en France a connu, depuis la fin du XXe siècle, des transformations importantes dans ses modes de fonctionnement et ses catégorisations — familles monoparentales, recomposées et homoparentales — dans un contexte où le modèle dominant de la vie familiale est centré sur l'enfant et tend à imposer aux parents l'injonction d'être un « bon parent » (Bessaoud-Alonso, 2020).

De l'Antiquité à la période industrielle, la figure du père exerçait une autorité étendue sur la famille et sur ses enfants. Au fil des siècles, cette autorité s'est progressivement transformée et,

sous l'effet de l'urbanisation, de l'industrialisation et des luttes sociales et politiques, le père est devenu moins présent dans la sphère privée, un espace longtemps peu analysé, mais tout aussi politique que personnel.

Dans l'entre-deux-guerres, c'est-à-dire durant la période comprise entre la fin de la Première Guerre mondiale et le déclenchement de la Seconde, les droits et les responsabilités des pères sont devenus des questions clés dans le discours entourant la réduction du temps de travail et la politique de réforme du suffrage. Les pères figuraient largement dans les aspirations de groupes idéologiquement opposés et symbolisaient une compétition pour les ressources au sein de l'État-providence naissant. Les réformateurs sociaux ont plaidé pour plus de privilèges ou de meilleures conditions de vie pour le père de famille, qui représentait le citoyen idéal dans les efforts de reconstruction d'après-guerre (Childers 2001).

En 1913, à la veille de la Première Guerre mondiale, conflit qui allait briser les illusions de la Belle Époque et coûter des millions de vies à la France, Fernand Boverat, membre de l'Alliance nationale contre la dépopulation, s'intéresse à une question qu'il juge essentielle pour l'avenir de la nation : l'articulation entre patriotisme, natalisme et paternité. Dans ses prises de position, Boverat affirme que la crise démographique et morale que traverse la société française résulte en grande partie de l'incapacité des hommes à assumer pleinement leurs obligations paternelles. Il propose ainsi que l'engagement à la paternité soit pensé comme un devoir civique, aussi impératif que le service militaire.

Dans les années 1920, sous la Troisième République, Georges Pernot, sénateur conservateur et figure centrale du mouvement des droits de la famille, prolonge et systématise cette réflexion. Pernot souligne que la nation ne saurait être réduite à un simple agrégat d'individus, mais qu'elle constitue « un corps homogène et organique formé par l'ensemble des paternités qui la composent et la soutiennent ». Plus largement, entre la fin du XIXe siècle et l'entre-deux-guerres, le thème de la paternité est mobilisé par divers acteurs, les natalistes, réformateurs sociaux et responsables politiques, comme un levier central des débats sur

la réforme sociale, la citoyenneté et l'avenir de la République française (Talmy, 1962).

La politique du travail et les droits de citoyenneté, le père est apparu comme une figure cruciale dans l'articulation des visions d'avenir de la France et comme une préoccupation essentielle pour les architectes de l'État-providence en expansion. En abordant le rôle des pères et la paternité, les participants des sphères publique et privée ont trouvé eux-mêmes entraînés dans une discussion sur rien de moins que la nature du gouvernement, la forme de la famille moderne et l'avenir de la nation. Les chercheurs ont démontré l'importance cruciale du genre comme outil d'analyse dans l'étude de la France moderne. Cependant, une grande partie de cette littérature tend à analyser la masculinité sans intégrer pleinement la paternité comme une dimension constitutive de celle-ci, en particulier dans le contexte socialement et politiquement instable de l'entre-deux-guerres (Quine, 1996).

Les débats sur la paternité sont pourtant au cœur des discours politiques et sociaux en France et sont au cœur des grands enjeux des citoyens de l'entre-deux-guerres (Delumeau 1990).

Dans une perspective européenne plus large, les chercheurs examinant les dimensions maternalistes des politiques de protection sociale ont noté que les pères étaient choisis pour des formes spéciales d'assistance, souvent par des régimes fascistes qui tentaient de promouvoir des modèles de familles traditionnelles et hiérarchiques. Dans l'Espagne de Franco, l'Italie de Mussolini et l'Allemagne d'Hitler, les pères étaient récompensés financièrement et socialement pour avoir produit des enfants et recevaient des primes spéciales qui, dans de nombreux autres pays, comme la Grande-Bretagne, la Suède et la Norvège s'adressaient aux femmes. Pourtant, la préoccupation française pour le père de famille n'était pas simplement une version importée du fascisme, une variation à la française des politiques sociales réactionnaires qui n'avaient aucune résonance dans une nation républicaine attachée à l'égalité et à la fraternité. Au contraire, le souci de la paternité était une tradition française

de longue date et transcendait l'appartenance de classe et politique en tant que question d'importance nationale (Childers 2001).

Dans l'entre-deux-guerres, l'emblème du père de famille manifeste une lutte pour la répartition du pouvoir et des privilèges dans la reconstruction de la nation française. Des groupes idéologiquement opposés de conservateurs, de catholiques, de travailleurs et d'employeurs ont justifié leurs demandes de réforme par des images et des exemples paternels alors qu'ils débattaient de l'allocation des ressources au sein de l'État-providence en expansion. Les pères sont par exemple présentés par les conservateurs comme des symboles d'ordre et d'intégrité dans la sphère politique, tandis que les syndicats plaident pour une meilleure harmonie domestique en améliorant les conditions de travail du père de famille.

Les relations familiales des hommes étaient loin d'être sans rapport avec les préoccupations publiques du travail, du gouvernement et de la nation. Au contraire, les droits et responsabilités paternels figuraient largement dans les débats, des réunions sociales-catholiques aux salles de la Chambre des Députés. Deux de ces conflits qui ont polarisé la France dans l'entre-deux-guerres - la lutte pour une réduction du temps de travail et le débat sur la réforme du suffrage - montrent la manière dont le père de famille était profondément ancré dans le discours politique et social de la nation (Childers 2001).

L'examen de ces débats éclaire la mobilisation des pères de famille comme une noble cause dans des controverses qui ne sont pas manifestement liées à la vie familiale et démontre le puissant impact pratique et affectif de hisser l'étendard de paternité dans la France du début du XX^e siècle.

Les attributs supérieurs d'un père ne se limitaient pas à des années d'expérience accumulée et à des sacrifices concrets ; parfois, le père, ou chef de famille, était décrit par les critiques sociaux comme possédant une aura indéfinissable de qualité et de bon sens qui échappait à ses homologues célibataires. L'évocation du père de famille suggérait non seulement un homme qui avait conçu et élevé des enfants, mais un être supérieur dont les qualités et les actions étaient essentielles dans la lutte contre le déclin national. Laurent Toulemon est allé jusqu'à décrire les pères

comme une élite, les comparant à la noblesse d'autrefois, particulièrement qualifiée pour diriger (Childers 2001).

L'effort de connaître la qualité et de privilège entre les hommes de statut familial différent s'est accentué dans l'entre-deux-guerres à mesure que les ravages de la Grande Guerre accentuaient la nécessité d'un renouvellement des familles françaises et le pouvoir des autorités masculines traditionnelles. Les vétérans de retour des tranchées ont vu leur vie familiale irréversiblement changée et les rôles de genre subvertis par le bouleversement de la guerre, une guerre qui avait compromis l'autorité à tous les niveaux, tant dans la vie privée que publique les turbulences et les illusions brisées des années d'après-guerre (Weber 1996; Roberts 2009).

Dans ce mélange instable de crise démographique, de subversion des rôles de genre et d'érosion de l'autorité traditionnelle, selon Childers (2001), le père de famille était un symbole d'ordre transcendant, d'autorité et d'intégrité qui pouvait conduire la France à travers les crises de l'entre-deux-guerres et rendre à la nation ses anciennes gloires par le sacrifice et la discipline. La France ne pouvait se renouveler que par le travail acharné et la soumission aux hiérarchies « naturelles », qualités associées à la discipline imposée par les pères.

Les romans des années 1920 regorgeaient d'allusions à la détresse suscitée par « l'émasculation » de la France après la guerre. La France, pensaient de nombreux contemporains, avait perdu sa virilité parce qu'elle ne produisait plus autant qu'elle ne consommait et était devenue une nation économiquement impuissante. De plus, les soldats qui ont combattu pendant la guerre ont lié leur courage physique sur le champ de bataille à leur puissance sexuelle : « Pour prouver sa virilité, le soldat/vétérane ne pouvait pas faire mieux que d'engendrer un enfant. » (Roberts 1994)

Selon Childers (2001), l'attention portée en France à la figure du père de famille ne peut être comprise comme une simple manifestation de ce que l'auteure qualifie d'« hystérie nataliste », c'est-à-dire un ensemble de discours alarmistes centrés exclusivement sur la baisse de la natalité et la nécessité d'augmenter le nombre de naissances. Elle relève plutôt d'une

lutte plus large entre des modèles d'autorité concurrents et d'une compétition pour la répartition du pouvoir, des ressources et des privilèges au sein de l'État-providence naissant.

Dans ce contexte, la paternité constitue un outil central mobilisé par différents acteurs sociaux et politiques pour légitimer des projets de réforme sociale et redéfinir les hiérarchies au sein de la société française. En tant que norme abstraite, la paternité pouvait ainsi englober une pluralité d'objectifs, touchant à la fois la sphère privée de la famille et, par extension, les femmes et les enfants et les sphères publiques du travail, du gouvernement et de la nation. Bien que les hommes ne se définissent pas prioritairement par leur capacité biologique à engendrer des enfants, leurs relations à la famille et au foyer demeuraient des critères déterminants pour l'accès à la légitimité sociale et au statut au sein des instances professionnelles, législatives et gouvernementales.

Le père de famille figurait donc comme un acteur important des questions centrales de la Troisième République. Dans les questions de citoyenneté et de droit de vote, ainsi que dans la politique du travail et la lutte pour la paix sociale, la paternité était inextricablement liée à la politique. Les hommes n'étaient pas simplement des personnalités publiques mais des êtres sexués dont la vie domestique et familiale les légitimait également dans la sphère publique. Pour de nombreux Français de toutes classes et religions, un vrai père de famille était l'incarnation du citoyen le plus engagé, le plus attentionné et le plus capable. Parce que la tâche ardue d'élever une famille l'avait formé à une voie supérieure, un père était simplement un meilleur citoyen, plus apte à gouverner les autres et à légiférer pour la nation que tout autre homme moins accompli. L'ensemble de ces attributs a fait du père de famille un protagoniste central dans la lutte contre ce qui était perçu comme une dégénérescence alarmante de la France d'après-guerre. Pour beaucoup d'acteurs sociaux et politiques, il est ainsi devenu une figure incontournable des espoirs de renouveau de la nation (Childers, 2001).

Approches Socio-Historiques De La Paternite Dans La Perspective Bresilienne

Dans les royaumes de l'ancienne "Côte des esclaves", en Afrique de l'Ouest, d'où partaient la plupart des esclaves arrivés au Brésil entre le XVII^e et le XIX^e siècle, le père et le grand-père étaient essentiels dans la structuration des familles, dans la vie sociale et politique de différentes lignées et pratiques religieuses, fondées, en règle générale, sur le respect des personnes âgées et sur la relation mystique avec les ancêtres. De l'autre côté de l'atlantique, les captifs qui ont survécu au passage dévastateur des navires négriers ont trouvé au Brésil un autre type de société profondément patriarcal, fondé sur des valeurs européennes adaptées à la réalité des tropiques (Vieira 2014).

Selon Laitano (2020), dans cette nouvelle réalité et dans un environnement structuré socialement et économiquement sur la base de l'esclavage, les hommes blancs exerçaient un pouvoir absolu sur la famille et l'esclavage, tandis que les hommes noirs asservis étaient privés non seulement de liberté, mais aussi du droit d'exercer la paternité et le culte de vos ancêtres. Pour les esclaves, la paternité était réduite au sens purement biologique de la fonction. Les hommes forts et en bonne santé étaient censés procréer avec des femmes esclaves, générant ainsi de nouvelles marchandises-hommes, mais sans s'accrocher à leurs enfants ni leur transmettre aucune valeur ou tradition. Le père de l'esclave, en règle générale, n'avait pas de nom ni de lignée, à moins qu'il soit un homme libre qui avait eu des relations et des enfants avec un esclave.

L'effacement de la figure du père esclave - ou nouvellement libéré - dans la vie des enfants esclaves, ou affranchis, trouve un écho significatif dans la littérature brésilienne, en particulier à partir du moment où les Noirs et les métis commencent à apparaître comme thèmes et personnages de la fiction. Cette production littéraire reflète, de manière indirecte et souvent ambivalente, les structures sociales héritées de l'esclavage et les rapports de domination qui en découlent. Dans les nouvelles, les pièces de théâtre et les romans du XIX^e siècle, on observe en effet la présence récurrente d'enfants métis issus de relations avec des pères blancs, qu'ils appartiennent aux élites

ou aux classes populaires. Ces figures paternelles sont représentées de manière contrastée : elles peuvent se montrer cruelles ou indifférentes, mais parfois aussi reconnaître et faire baptiser leur progéniture dite illégitime, révélant ainsi les tensions morales et sociales propres à la société brésilienne de l'époque (Laitano, 2020).

D. Pedro, Le « Bon Pere »

Dom Pedro II a été empereur du Brésil entre 1840 et 1889, période au cours de laquelle le pays a connu de profondes transformations. Les principaux événements de son règne ont été la guerre du Paraguay et l'abolition du travail des esclaves. Il a été renversé en novembre 1889 lors d'un coup d'État qui a conduit à la proclamation de la République.

La correspondance privée de Dom Pedro I^{er}, conservée et publiée dans des recueils de lettres et de documents personnels, témoigne d'une relation affective marquée avec ses enfants. Dans une lettre adressée à ses fils et filles, il écrit notamment : « Mon cher fils et mes filles bien-aimées [...] inutile de dire que je vous aime beaucoup et que vous me manquez tous beaucoup » ou encore « Mon fils bien-aimé et mes filles adorées, recevez la bénédiction de votre père qui vous aime de tout son cœur » (Del Priore, 2013).

À la lecture de ces sources, il est difficile d'associer cette voix paternelle empreinte d'affection à l'image publique de Dom Pedro I^{er}, souvent décrite comme celle d'un homme aux nombreuses relations amoureuses et d'un acteur politique central des bouleversements du début du XIX^e siècle. Ses lettres, rédigées après son abdication du trône en 1831 et son départ pour le Portugal, révèlent l'émergence de nouvelles sensibilités et de logiques renouvelées dans les relations entre parents et enfants. Le sentiment de ce que l'on désigne alors comme la « paternité », entendue comme l'état ou la qualité d'être père, s'inscrit ainsi durablement dans la première moitié du XIX^e siècle.

Éduquer, punir, transmettre des valeurs et résoudre les difficultés de la vie familiale constituaient traditionnellement les principales attentes associées à la figure du « bon père ». Toutefois, ces fonctions normatives coexistaient avec une

dimension affective, perceptible dans certaines pratiques et représentations de la paternité, qui autorisaient l'expression d'émotions telles que la joie, l'attachement ou la souffrance.

Les sources historiques indiquent que Dom Pedro Ier a participé activement aux rites religieux marquant la naissance de ses enfants, tant avec l'impératrice Leopoldina qu'avec sa compagne Domitila, marquise de Santos. Ces cérémonies baptismales, célébrées avec un certain appareil, revêtaient une forte portée symbolique. Ainsi, le baptême de Dom Pedro II a été célébré en décembre 1825 dans l'église de Nossa Senhora do Outeiro da Glória. À cette occasion, son père a composé un *Te Deum*, hymne liturgique de louange et d'action de grâce traditionnellement utilisé lors d'événements solennels. De même, Isabel, future duchesse de Goiás, a reçu le baptême en mai 1824 dans l'église de São Francisco Xavier do Engenho Velho.

Absent, il ne manquait jamais de se manifester lors de ses anniversaires. "Notre Belinha" (diminutif d'Isabel), comme on l'appelait la fille aînée avec Domitila, a remporté le titre de duchesse, une fête avec souper, et le droit d'être appelée "Votre Altesse", lors d'un de ses anniversaires. Même de retour au Portugal, D. Pedro écrit aux enfants qu'il laisse au Brésil.

Dom Pedro I^{er} a souvent été décrit comme un « bon père » dans la littérature biographique consacrée à la famille impériale brésilienne, notamment dans les travaux de l'historienne Mary Del Priore. Selon cette auteure, les pratiques et les représentations de la paternité connaissent, au cours du XIX^e siècle, une transformation progressive, marquée par le passage d'un modèle fondé sur l'autorité et la discipline à une conception valorisant davantage l'affection et l'attention portée aux enfants. Dans ce contexte, le jeune empereur s'inscrit dans un mouvement plus large de redéfinition des liens familiaux. Alors que, sous l'Ancien Régime, les relations entre parents et enfants étaient fréquemment caractérisées par la distance et la rigueur, le XIX^e siècle voit émerger une sensibilité nouvelle, dans laquelle les liens d'affection et de soin occupent une place croissante. La paternité ne se définit plus exclusivement par le sang ou la lignée, mais tend à se consolider à partir d'un engagement volontaire et

affectif, conférant à l'homme un rôle central dans le bien-être moral et émotionnel de la famille (Del Priore, 2013).

La conception de la paternité a connu des transformations progressives au cours de l'histoire, notamment entre le XIX^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle. Après les recompositions familiales observées au XIX^e siècle, de nouvelles mutations s'opèrent à partir des années 1970. Selon Vieira (2014), cette période est marquée par l'essor d'un nouveau modèle économique industriel, la consolidation des mouvements féministes, la remise en question des inégalités de genre, le développement des méthodes contraceptives et l'augmentation significative de la féminisation du marché du travail. L'ensemble de ces transformations sociales a contribué à renforcer l'attente d'une implication accrue des parents, et en particulier des pères, dans la vie et l'éducation des enfants.

Insérées de manière croissante dans le monde du travail, les femmes ne se consacrent plus exclusivement au foyer et à la famille. Parallèlement, les hommes commencent à investir davantage l'espace domestique, en s'impliquant plus activement dans la garde des enfants et dans les tâches ménagères, redéfinissant ainsi les rôles parentaux traditionnels (Vieira, 2014).

J. H. Pleck et E. H. Pleck (1997) décrivent un nouveau terme pour le modèle de paternité, qui a comme marque centrale la répartition des responsabilités pour l'éducation des enfants, est celui de père coparental. Le père coparental des années 1970 devait s'impliquer auprès des enfants, aider la mère dans les soins physiques et l'éducation des enfants au quotidien, sans stéréotypes de genre, et participer au développement de l'enfant, de la naissance à l'âge adulte.

Historiquement, l'exercice de la paternité passe par une période de transition, dans laquelle, d'une part, on reconnaît l'importance de la figure paternelle pour le développement de l'enfant et la nécessité pour le père de participer activement aux soins des enfants, et d'autre part, des aspects des rôles parentaux traditionnels sont toujours maintenus, dans la mesure où le père est caractérisé comme l'aidant de la mère, lui confiant la

responsabilité majoritaire de l'éducation et soins des enfants (Vieira 2014).

La Paternité Actuelle : Themes Et Possibilites

Dans les sociétés contemporaines, les représentations de la paternité tendent à s'éloigner des modèles fondés sur un autoritarisme strict. Les formes de régulation familiale reposant sur la contrainte, les cris ou les ordres apparaissent de plus en plus disqualifiées dans les discours sociaux dominants, au profit de conceptions valorisant l'accompagnement, la responsabilité et l'engagement affectif des pères auprès de leurs enfants. La question de savoir « ce qu'est un père » demeure ainsi ouverte et historiquement située. Elle renvoie à des constructions sociales et culturelles variables selon les contextes et les périodes. Comme le souligne Del Priore (2013), il n'existe pas une paternité unique ou naturelle, mais une pluralité de formes de paternité et, plus largement, de parentalité. Chaque système social définit la fonction paternelle à travers des normes, des pratiques et des rites spécifiques, qui lui confèrent une signification symbolique particulière. Cette culturalité de la paternité se construit dans la durée, à travers des ruptures et des permanences, articulant des valeurs nouvelles à des héritages traditionnels.

a) La représentation de la paternité

Dans les sociétés contemporaines, la légitimité de la figure paternelle ne repose plus sur des droits symboliques ou juridiques automatiquement reconnus, mais tend à se construire à travers des pratiques sociales, relationnelles et culturelles. La question des liens entre paternité et pouvoir demeure toutefois centrale, dans la mesure où les rôles et les fonctions attribués aux pères continuent d'être traversés par des rapports de genre et des normes sociales historiquement situées. Dans ce contexte, les rôles et les fonctions du père peuvent être analysés comme des constructions culturelles différenciées, variables selon les cadres sociaux, institutionnels et symboliques dans lesquels s'inscrit l'exercice de la paternité.

La question du père, de sa place, de son rôle dans la famille contemporaine est devenue un axe de réflexion important dans notre société. Cependant, la tension demeure entre la célébration des « nouveaux parents » (participatifs, bienveillants, dévoués, sensibles, etc.) et les craintes d'un affaiblissement – voire d'une perte – du lien paternel par rapport au lien maternel. Ainsi, on comprend l'importance des politiques publiques qui protègent, promeuvent et préservent le lien auquel tout enfant a droit avec ses deux parents, même lorsque le lien conjugal prend fin. Le défi consiste à encourager les parents à investir dans leur famille, à mieux équilibrer les rôles des parents avec leurs enfants, ce qui est entendu comme un rôle important dans les domaines de la santé et de l'éducation.

Certaines recherches récentes soulignent que les analyses de la paternité tendent parfois à accorder une attention insuffisante aux effets des inégalités sociales, économiques et culturelles, ainsi qu'aux contraintes multiples qui pèsent sur l'exercice du rôle paternel dans les sociétés contemporaines. Ces travaux mettent en évidence que les attentes sociales à l'égard des pères s'inscrivent dans des contextes marqués par des rapports de classe, des conditions de travail et des cadres institutionnels différenciés (St-Denis, 2010).

Dans cette perspective, plusieurs auteurs insistent sur l'importance des dispositifs de soutien institutionnel, tels que les politiques familiales, sociales et culturelles, pour favoriser l'implication des pères auprès de leurs enfants. L'enjeu ne réside pas dans une évaluation normative des relations familiales, mais dans la création de conditions sociales permettant aux pères d'exercer leur rôle parental de manière compatible avec les contraintes professionnelles, économiques et sociales qui structurent leur quotidien (St-Denis, 2010 ; Dos Santos, 2022).

b) Les soins paternels et maternels

La croyance que les principales fonctions de soins, d'affection, etc. vis-à-vis des enfants, sont celles de la mère, car elle a engendré et porté l'enfant dans son ventre pendant 9 mois. En revisitant les données historiques du XIX^e au XXI^e siècle,

nous avons une vision de la façon dont la conception de la mère et de ses valeurs s'est transformée et comment cette transformation se poursuit, en conséquence de la plus grande participation des femmes au marché du travail (Tourinho, 2006 ; Nunes *et al.*, 2021).

Cette croyance et transformation se propage de génération en génération dans de nombreuses familles et, pour cette raison, dans de nombreux cas, elle fait croire au père qu'il n'y a pas de "façon pour cela", exemptant son rôle paternel, surtout lorsqu'il est lié à l'affection, aux soins, etc. Il est entendu que la participation et les figures du père et de la mère sont également essentielles pour que l'enfant évolue avec la santé mentale et physique. Même si les premiers contacts se font avec la mère, les parents ne doivent plus être perçus comme cette figure distante et autoritaire. On sait que toutes les familles n'offrent pas un soutien et un environnement sains pour que les enfants évoluent. Dans le déséquilibre du monde adulte et de la société moderne, certains parents (père et mère) laissent des traces néfastes sur les enfants (Castelain-Meunier 1997; Dos Santos 2022).

Quand un père s'engage à participer au progrès de sa famille, il n'a aucune responsabilité, car démystifier l'histoire et la culture que l'homme seul a l'obligation de subvenir aux besoins de sa famille et, seule la femme, doit participer à une éducation et vouer de l'affection à les enfants.

Considerations finales

Comme développé tout au long de cet article, l'approche comparative adoptée vise à mettre en évidence des spécificités culturelles et historiques dans la construction de la paternité en France et au Brésil, sans établir de hiérarchie normative entre ces contextes. En France, la paternité s'est historiquement constituée en étroite articulation avec les débats politiques, juridiques et démographiques, notamment à travers la mobilisation de la figure du père dans les discours sur la citoyenneté, l'État-providence et le renouveau national. Au Brésil, en revanche, la construction de la paternité est profondément marquée par l'héritage de l'esclavage, les hiérarchies raciales et sociales, ainsi que par des

formes d'effacement ou de fragilisation de la fonction paternelle dans certains contextes historiques.

Ces trajectoires distinctes montrent que, dans les deux pays, la paternité constitue une réalité socialement construite, façonnée par des contextes politiques, économiques et culturels spécifiques. Elle exerce une influence déterminante tant sur la sphère privée et familiale que sur les dynamiques sociales et politiques plus larges, révélant ainsi le caractère profondément historique et relationnel de la fonction paternelle.

La paternité a gagné du terrain et de l'importance dans les études scientifiques dans plusieurs domaines de la connaissance, les pères étant considérés comme importants pour le développement de leurs enfants ainsi que pour les relations familiales et conjugales.

Bien que l'évolution de la vie familiale ait suscité des réflexions sur le sujet de la paternité, il s'agit d'un sujet moins étudié que la maternité. Par conséquent, il est jugé pertinent de comprendre les expériences et les sentiments d'être un père aujourd'hui. Les changements dans les configurations familiales, découlant des exigences sociales et contemporaines actuelles, ont suscité un plus grand intérêt de la part de la société quant à l'importance de la figure paternelle dans le contexte familial.

Ainsi, il est important que la recherche suive cette demande, en collaborant avec de nouvelles études qui permettent de comprendre la pertinence des changements dans les relations parentales et leur impact sur la famille et la société.

Références bibliographiques

BESSAoud-ALONSO, Patricia, and Juliette Clément. 2020. « Les pères analyseurs de l'institution familiale contemporaine? » **Nouvelle revue de psychosociologie** 30.2 : 83-96. DOI : 10.3917/nrp.030.0083. (consulté le 04 août 2023).

BIDART, Claire. 2006. « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte » **Lien social et Politiques** 54 : 51-63. DOI <https://doi.org/10.7202/012859ar> (consulté le 04 août 2023).

BOFF, Leonardo. 2018. **Interpretación feminista del relato de la creación**. Editora : Atrio.

CASTELAIN-MEUNIER, Christine. 1997. **La paternité**. Paris : Presses universitaires de France.

CHILDERS, Kristen Stromberg. 2001. « Paternity and the politics of citizenship in interwar France.» **Journal of Family History** 26.1: 90-111. DOI : <https://doi.org/10.1177/036319900102600105> (consulté le 28 février 2023).

PRIORE, Maria del. 2013. **Pais de ontem: transformações da paternidade no século XIX**. São Paulo : Editora Unesp.

DELUMEAU, Jean. 1990. **Histoire des pères et de la paternité**. Larousse.

DOS SANTOS, Priscila Alves, et al. 2022. « A paternidade na contemporaneidade: uma revisão integrativa » **Research, Society and Development** 11.3 Disponible sur : e54111326824-e54111326824. (consulté le 14 février 2023).

DUPUIS, Jacques. 1989. **Em nome do pai: uma história da paternidade**. Editora : Martins Fontes.

GREGORY, Abigail & Susan Milner. 2011. « What is “new” about fatherhood? The social construction of fatherhood in France and the UK » **Men and masculinities** 14.5 : 588-606. DOI : <https://doi.org/10.1177/1097184X11412940> (consulté le 10 mars 2023).

LAITANO, Cláudia. 2020. « Pai de todos, pai de ninguém: modelos de paternidade no período abolicionista » **Nau Literária** 1 : 54-71. DOI : <https://doi.org/10.22456/1981-4526.104854> (consulté le 10 juin 2023).

MAUNAYE, Emmanuelle, et al. 2019. « Le domicile familial comme ressource? Expériences de recohabitation dans les transitions vers l'âge adulte » **Revue française des affaires sociales** 2 : 143-166. DOI : 10.3917/rfas.192.0143 (consulté le 04 février 2023).

HELENO PEREIRA, Nunes et al.. 2021. « **Reflections on paternity: a socio-historical**

analysis»Disponiblesur:<https://periodicos.univasf.edu.br/index.php/revasf/article/view/1085> (consulté le 17 septembre 2023).

PLECK, Elizabeth & Joseph Pleck.1997. « Fatherhood ideals in the United States: Historical dimensions » **The role of the father in child development** 3 : 33-48. Disponiblesur :https://www.researchgate.net/publication/232583740_Fatherhood_ideals_in_the_United_States_Historical_dimensions (consulté le 10 février 2023).

QUINE, Maria Sophia. 1996. « **Fathers of the Nation: French Pronatalism during the Third Republic** » In Population Politics in Twentieth-Century Europe. New York : Routledge.

ROBERTS, Mary Louise. 1994. « **Civilization without sexes: reconstructing gender in postwar France, 1917-1927** ». University of Chicago Press.

SAINT-MARTIN, Lori. 2011. « **Penser la paternité In : Au-delà du nom : La question du père dans la littérature québécoise actuelle** ». Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2010. In Des Rivières, Marie-José. Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, 428 p. « **Recherches féministes** » 24.1 : 205-208.

ST-DENIS, Josée, and Nérée St-Amand. 2010. "Les pères dans l'histoire: un rôle en évolution." **Reflets** 16.1 : 32-61. DOI : <https://doi.org/10.7202/044441ar> (consulté le 22 février 2023).

SOUZA, Carmen Lúcia Carvalho de, Silvia Pereira da Cruz Benetti. 2009. « Paternidade contemporânea: levantamento da produção acadêmica no período de 2000 a 2007 ». **Paidéia (Ribeirão Preto)** 19 : 97-106. DOI : <https://doi.org/10.1590/S0103-863X2009000100012> (consulté le 14 avril 2023).

TALMY, Robert. « **Histoire du mouvement familial en France** ». Paris : Union nationale des caisses d'allocations familiales. Paris, 1962.

TOURINHO, Julia Gama. 2006. "A mãe perfeita: idealização e realidade." **IGT na Rede ISSN 1807-2526** 3.5.

<http://igt.psc.br/ojs3/index.php/IGTnaRede/article/view/12>
(consulté le 14 mai 2023).

WEBER, Eugen Joseph. **The hollow years: France in the 1930s**. Norton & Company, 1996.

VERJUS, Anne. 2013. «La paternité au fil de l'histoire». **Informations sociales**. 2 : 14-22.
<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2013-2-page-14.htm> (consulté le 07 septembre 2023).

VIEIRA, Mauro Luís, et al. 2014. « Paternidade no Brasil: revisão sistemática de artigos empíricos». **Arquivos brasileiros de psicologia** 66.2:36-52.
<https://www.redalyc.org/pdf/2290/229031583004.pdf> (consulté le 12 octobre 2023).

Recebido em: 21/12/2023
Aprovado em: 15/12/2025